



XIX Congress of the Socialist International, Berlin, September 15-17, 1992

Discours de PIERRE MAUROY

Président de l'Internationale Socialiste

Texte prononcé faisant foi

CONGRES DE BERLIN
DE L'INTERNATIONALE SOCIALISTE
15 au 17 septembre 1992
DISCOURS DE PIERRE MAUROY

Cher Président, mon cher Felipe,
chers camarades, chers amis,

Je vous remercie, du fond du coeur, de l'honneur
que vous me faites et de la confiance que vous me
témoignez si largement en faisant de moi le Président de
l'Internationale Socialiste.

Je reçois cette mission et cette distinction avec
émotion, fierté et - croyez-le - une grande humilité.

Je salue fraternellement vos personnes, vos
partis et au delà ces millions d'hommes et de femmes qui
partagent notre espoir de changer le monde. Je salue
cette espérance partagée qui motive notre engagement
quelles que soient notre condition, notre couleur, notre
race, notre continent.

Cher Willy,

Nous sommes dans ta ville, Berlin. Ce congrès dont la maladie t'a éloigné, se termine. Il est ton congrès. Ce que j'ai à dire, j'aurais voulu le prononcer en ta présence, en signe de fidélité, d'amitié et d'affectueuse gratitude. Et surtout en hommage à l'égard de celui qui pendant 16 ans a assumé la responsabilité de notre communauté socialiste. ~~Seize ans, nous disais-tu mardi dans ton message, représentent une longue période de responsabilité, mais finalement un court laps de temps au regard de la tradition séculaire de l'Internationale Socialiste.~~

Au cours de ces 16 années cher Willy, et chers camarades, des jours bien différents se sont succédés. Des jours de promesse et d'espoir, des jours sombres d'épreuves et d'impuissance. Au milieu de la décennie 70, nous avons l'impression de subir une longue attente. Quelle pouvait être l'issue de cette guerre froide marquée par l'alternance de crises et de détentes ? Comment enrayer la propagation du communisme au faite de sa puissance qui semblait alors représenter l'aspiration des peuples nés de la décolonisation ? Comment faire face à la crise économique et sociale qui naissait dans les Etats les plus industrialisés de la planète ?

Ainsi en 1976, alors que tout concourrait au découragement des socialistes, Willy Brandt nous parlait du nouveau départ de notre Internationale. Il le faisait avec toute sa conviction et son expérience d'homme d'Etat.

Il transposait ainsi au sein de l'Internationale ce sens du défi qui marque sa carrière d'homme et de militant. En politique, bien peu sont capables de porter leur regard au-delà de l'horizon d'une époque et d'accepter l'idée que le possible est peut-être au-delà du prévisible. Willy Brandt est de ceux-là.

Cet idéalisme au meilleur sens du terme, Willy Brandt l'a toujours fait sien. Il l'a fait sien, certainement, dès sa jeunesse en refusant comme tant d'autres allemands le compromis avec le nazisme. La paix venue, c'est ce refus qui évitera de confondre le peuple allemand et les dirigeants nazis. C'est ce refus qui permettra à une génération de jeunes gens, dont j'étais, de se lancer dans la coopération franco-allemande, et de contribuer ainsi aux premiers fondements de la Communauté Européenne qui n'est pas seulement une construction économique et politique mais, au départ, un acte de foi en l'homme sur les ruines et les larmes de la

Bien plus encore, Willy Brandt a fait sien ce défi du possible, en refusant la thèse de la permanence de l'ordre né du partage de l'Europe, en rejetant l'idée d'une coupure durable entre deux Allemagne, en n'acceptant jamais la terrible existence du Mur qui à deux pas d'ici transformait Berlin en symbole d'une Histoire absurde.

Bourgmestre de Berlin , Willy Brandt a agi pour
que rien d'irréparable ne se produise. [~~Signature~~]

~~par~~ En 1989,
au moment où la politique de Gorbatchev porte ses
premiers fruits, il nous disait: "je n'étais pas sûr que cette
génération puisse voir la fin du Mur. J'ai tout au moins
tenté de le rendre plus vivable". Mais jamais il ne tolérera
l'inacceptable. Et la force même de son message traduira
en actes le mot ~~heureux~~ ^{fameux} de John Kennedy: oui, pendant
25 ans, nous nous sommes tous sentis Berlinoises! En
grande partie grâce à Willy Brandt.

La politique à l'Est restera le symbole même de ce défi réfléchi. L'ampleur du dessein, le pragmatisme de la démarche, la ténacité à franchir les obstacles,

même les plus rudes ou les plus douloureux, témoignent d'une grande vision politique. Chancelier, Willy Brandt imposera sa stratégie originale. Employée seule, la fermeté envers l'Est n'aboutissait qu'à une surenchère de la guerre froide, lourde de risques pour la paix. A l'inverse, le dialogue sans la fermeté aurait été inévitablement reçu par Moscou comme un signe de faiblesse. L'ostpolitik saura allier à cette fermeté sans provocation, cette volonté de dialogue sans concession. Personne après lui n'y renoncera. Et l'Histoire devra admettre que sans le tournant de ces années là , notre ami Gorbatchev n'aurait pu à son tour participer à l'oeuvre de libération dont nous lui sommes redevables.

C'est dans ce contexte qu'en 1976 Willy Brandt apportera la notoriété d'un prix Nobel de la Paix à l'Internationale Socialiste. La notoriété, mais aussi l'inspiration. Et en particulier la volonté d'universaliser l'audience de notre Internationale Socialiste jusque là presque exclusivement limitée à l'Europe. Cette oeuvre de rapprochement - de synthèse, selon l'expression si chère à Jaurès, ne pouvait se faire qu'à partir d'un projet ambitieux.

De même que l'Ouest ne pouvait ignorer l'Est, il fallait engager un dialogue avec le Sud. Il fallait démontrer

qu'il y avait un intérêt commun au développement simultané du Nord et du Sud. Que les non-alignés ne pouvaient imaginer leur développement contre les pays développés, et que les pays développés ne pouvaient imaginer tenir à l'écart de leur richesse les 2/3 des habitants de la planète. C'est sur cette analyse que le socialisme a retrouvé sa force originelle et un courant porteur. En Europe d'abord, en Espagne, cher Président, mais aussi au Portugal, en France, en Amérique latine et en Afrique.

Cette universalité qui est la force et la fierté de notre Assemblée, nous la devons à Willy Brandt. Qui tout au long de ces années, a réussi à nous faire partager le rêve qui est le sien et dont nous savons aujourd'hui qu'il est sinon réalisé, du moins accessible.

Cette inspiration, je voudrais qu'elle soit aussi celle de la Présidence que vous venez de me confier. Je mesure l'honneur d'être le premier Français investi de cette immense responsabilité. Et en saluant avec respect ceux qui m'ont précédé dans cette fonction, permettez-moi d'avoir une pensée pour François Mitterrand avec qui nous avons assuré le renouveau du socialisme en France et un geste d'amitié pour Laurent Fabius Premier Secrétaire et la délégation française.

Comment ne pas associer à la joie de compter aujourd'hui ¹⁰⁷ ~~108~~ partis, l'hommage aux premières formations socialistes dont nous connaissons l'histoire déjà ancienne. Plus près de nous je veux rappeler l'action éminente du Labour Party ~~au lendemain de la guerre~~ et la place si active qu'ont prise dans l'Internationale Socialiste les partis sociaux-démocrates d'Allemagne, d'Autriche et de Suède.

Et si je ne peux évoquer tous ceux qui ont compté dans l'Internationale Socialiste, je veux honorer particulièrement aujourd'hui Bruno Kreisky et Olof Palme.

Je mesure la portée du symbole de recevoir cette présidence ici à Berlin, où le SPD nous accueille avec cette rigueur d'organisation et cette chaleur humaine qui sont sa marque distinctive. Nos chaleureux remerciements vont à Björn Engholm et à ceux qui l'entourent. Je mesuré aussi après avoir écouté vos interventions si fortes toute l'ampleur de la tâche à accomplir ensemble.

Et avant de l'entreprendre, je voudrais associer à la gratitude que j'ai exprimée à l'égard de Willy Brandt, celle que je dois à Felipe Gonzalez et à son ancienne et

toujours neuve amitié.

Au cours de ces deux jours, bien des intervenants ont marqué leur préoccupation à l'égard de l'avenir . Oui, il est difficile d'être à la hauteur de l'espoir! Je songe à la déception de ceux qui dans les années 20 avaient cru tenir enfin la chance de la paix, et que les temps ont si cruellement déçus. La difficulté, nous ne la vaincrons qu'en affirmant notre confiance et notre optimisme. Car nous savons qu'il est urgent d'agir.

* *

*

Urgent d'agir tout d'abord en faveur du socialisme démocratique . L'Histoire a tranché le débat qui nous opposait au communisme. La clarification a eu lieu dans les faits. L'erreur du communisme est d'avoir cru que l'on pouvait privilégier l'égalité contre la liberté. Elle est d'avoir ignoré que l'économie administrée se muait nécessairement en dictature. Elle est d'avoir pensé que l'impérialisme était la dérive du seul capitalisme. Tant que nous n'aurons pas mené à son terme cette analyse historique, -que nous les socialistes sommes les seuls à pouvoir mener-, la clarification n'existera pas là où elle est le plus indispensable, je veux dire dans les esprits.

La clarification est pourtant essentielle. Aujourd'hui existe toujours, notamment en Europe de l'Est, une confusion regrettable entre socialisme démocratique et communisme. Cette confusion est aussi entretenue par le manque de lisibilité des évolutions à l'Est. N'est-il pas insupportable de voir que le parti de M.Milosevic ose s'appeler parti socialiste serbe! Mais elle est entretenue partout par ladroite qui voit le moyen d'éviter la critique pourtant si justifiée du capitalisme tel qu'elle le pratique.

Voilà pourquoi il est si nécessaire de travailler sur l'identité et l'actualité de la social-démocratie. Au sein de chaque parti bien entendu. Au sein de l'Internationale Socialiste aussi. La période impose une réflexion sur notre identité, non par volonté de nous renier, mais par le choix assumé d'être encore plus nous-mêmes. Nous-mêmes, c'est-à-dire une organisation présente à divers degrés sur tous les continents, qui porte l'espoir de peuples aux conditions pourtant très diverses. L'observateur attentif aura pu mesurer à travers toutes les interventions qui ont été faites à cette tribune la réalité profonde de notre identité.

Etre nous-mêmes, c'est aussi définir un

socialisme qui ait la volonté de franchir la ligne de l'an 2000. Et de s'engager dans le nouveau siècle non pas comme un pur opportunisme mais comme une doctrine fidèle aux valeurs fondamentales toujours actuelles de paix, de solidarité, et de démocratie.

On nous a beaucoup parlé de la fin des idéologies. Et si tout au contraire la bataille décisive du prochain siècle était celle des idéologies? Et si la meilleure manière de combattre la montée du racisme, de l'antisémitisme, de toutes les formes d'intégrisme, n'était pas de leur substituer la tolérance et le respect de l'autre, la liberté et l'épanouissement de chacun ? Ainsi nous répondrions à tous les intégrismes, à toutes les formes de réaction, et même à celles qui au nom de valeurs dites morales mettent en cause insidieusement la liberté de la personne humaine.

Avant la dimension géostratégique, il y a les enjeux idéologiques si nous voulons ensemble tracer des perspectives claires. Plusieurs partis ont senti la nécessité de mieux se définir et d'adapter leur idéologie. Nous mêmes à Stockholm avons actualisé notre déclaration de principes et aujourd'hui encore, nous avons proposé une réflexion sur le thème de la social-

démocratie dans un monde changeant.

Nous ne devons pas nous arrêter en chemin. L'Internationale Socialiste devra avec le concours de ses membres continuer à approfondir sa réflexion. Le moment venu nous aurons à faire connaître la somme de ce travail et à répondre ainsi à tous ceux qui ont cru pouvoir annoncer que la social-démocratie était un modèle dépassé. Nous voulons ainsi lancer au monde le défi de nos idées, de nos analyses pour mieux engager nos combats.

*est-elle possible dans cette, un
casse un seul qui à la fois mondial
contre la souffrance humaine*

Il est urgent aussi et peut-être surtout d'agir pour un nouvel ordre international. Le monde qui se crée n'est exempt ni d'incertitudes, ni de menaces, ni de tragédies. Mais loin de moi l'idée de tomber dans le catastrophisme. Ce que nous avons à préserver, et si possible à élargir, c'est la formidable avancée de la démocratie au cours des trois dernières années. C'est à partir de cet incontestable succès que nous devons charpenter notre action. Et c'est d'ailleurs le sens de la résolution générale que nous venons d'adopter.

**Notre premier engagement est pour la
paix :**

La paix : cette question a pris ces dernières heures un tour plus pressant, plus actuel, plus décisif. Comme l'a dit l'un d'entre nous, quelques uns ^{forment nous} ~~se~~ tiennent dans leurs mains les chances de la paix dans le monde.

Malgré les difficultés et les risques évidents je pense que la cause de la paix a davantage progressé ces trois dernières années qu'à aucune autre période de notre histoire contemporaine. Reste que le chemin de la négociation est toujours long et difficile et que notre responsabilité est d'en favoriser le parcours.

Nos positions sur le Moyen-Orient sont connues et n'ont pas varié. Quelque chose de neuf est en train de se développer au Moyen-Orient avec l'arrivée de nos camarades travaillistes au pouvoir en Israël. Itzhak Rabin l'a montré avec beaucoup de conviction et d'émotion : la paix n'est plus un rêve! Elle est possible dès lors que de part et d'autre la confiance s'instaure, la volonté s'affirme, le courage commande. "Laissez-moi commencer", nous a-t-il demandé.

Nous savons ce que le temps représente de patience et de persévérance pour aboutir. Et je suis l'interprète de chacun ici pour assurer son gouvernement de notre confiance. Pour lui dire aussi : vous avez commencé, nous souhaitons que vous puissiez persévérer, nous espérons que vous réussirez à susciter les évolutions que nous attendons.

présente la désordre *Après de la préoccupation, toujours*
 → Restent les menaces liées à la très difficile

question des nationalités. Nous retrouvons dans ce débat des interrogations qui ont traversé la vie de la deuxième Internationale naissante. Mais il est évident que dans le contexte nouveau ouvert par la décomposition de l'empire soviétique, les concepts que nous avons forgés au cours des années apparaissent contradictoires.

Bien sûr, nous ne confondons pas nationalisme et nationalités. Bien sûr, il n'est pas question de songer à brider des revendications en faveur de souverainetés, dès lors, qu'elles sont soutenues par tout un peuple. Bien sûr aussi que la Charte des Nations Unies garantit à chaque Nation sa pleine et entière souveraineté.

Mais reconnaissons que ces droits à la souveraineté, à l'autodétermination, à l'identité peuvent devenir lourds de menaces dès lors qu'ils s'expriment

dans un cadre international instable. Le Monde, selon l'expression même de François Mitterrand, ne peut être celui des tribus.

Le progrès, le seul que nous soyons aujourd'hui en mesure d'imposer est d'établir une autorité internationale reconnue, puissante et organisée. L'ONU représente aujourd'hui la forme la plus accomplie de cette légitimité universelle, même si elle n'est pas ce gouvernement mondial dont avaient rêvé les socialistes ~~utopistes~~ *utopistes*

Je veux saluer ici le travail accompli par Boutros Boutros Ghali en l'assurant de notre soutien à sa volonté de renforcer l'autorité des Nations Unies. Cette autorité renforcée sera seule en mesure de décider des responsabilités de l'agression, de régler les modalités de la discussion et le recours éventuel à la force quand les moyens de la négociation ont été épuisés.

Je crois en effet profondément que le mode normal de règlements des conflits est la négociation internationale. Bien sûr nous vivons la tragédie yougoslave comme un désaveu même de la notion de civilisation, une sorte d'anachronisme. Tout suggère *d'agir fort* ~~l'intervention militaire~~ - la ^{calvaire} ~~qualité~~ des victimes : des

enfants, des femmes, ~~toujours~~ des civils - les méthodes employées : les camps, les déportations - l'idéologie enfin : cette ignoble thèse de la "purification ethnique". Et cependant on conçoit ce que l'intervention sans contrôle des grandes puissances aurait provoqué à une autre période. Il n'y a pas d'autre solution que l'organisation de la société internationale.

Sans doute dans les modalités faut-il témoigner d'une imagination plus grande encore. Certains nous parlent d'une armée de la conscience universelle. Il faut y réfléchir. Certains, dont je suis, souhaitent depuis longtemps la création d'une Cour Internationale des Droits de l'Homme. Il faut sans doute progresser dans ce sens. Nous aurons à travailler sur ces questions et d'autres avec Ingvar Carlsson à qui Boutros Ghali vient de confier la tâche de réfléchir à l'ONU du XXIème siècle.

J'ai conscience que les générations au pouvoir en cette fin de siècle ont une responsabilité essentielle. Celle d'éviter le retour à la prééminence des Etats-Nation qui a mené le monde à la tragédie de la première guerre mondiale. Il est indispensable d'organiser la société internationale. Il est indispensable de rechercher des cadres juridiques nouveaux pour éviter qu'à toute revendication minoritaire corresponde nécessairement la

création d'un Etat. La construction européenne constitue sans doute un chemin possible ? Quelles que soient les circonstances de l'histoire, les Etats nouveaux qui se créent aujourd'hui devront trouver des formes de coopération.

Notre second engagement va à la lutte contre la pauvreté.

Qu'est-ce qui aujourd'hui peut provoquer le recul de la démocratie: c'est la pauvreté. Qu'est-ce qui peut en favoriser l'avancée, c'est la solidarité. Serait-il acceptable que l'on bâtisse un îlot de prospérité au seul profit du cinquième de l'humanité invité à consommer les 4/5èmes des ressources de la planète?

Serait-il acceptable que cet îlot se préoccupe avant tout de se défendre contre l'émigration massive qui sera la réalité incontournable du XXIème siècle, et pas seulement en Europe? serait-il acceptable que l'on réserve la démocratie aux seuls pays riches? Non bien sûr à chacune de ces trois questions. Mais dès lors il faut admettre que le nouvel espace de la démocratie est le monde pauvre. Il faut convenir que la question cruciale est désormais celle des liens entre démocratie et pauvreté.

La démocratie est pourtant un stimulant pour le développement. Dans les années 70 les dictatures d'Amérique Latine ont capté des milliards de dollars des emprunts théoriquement destinés aux investissements du pays. Et aujourd'hui encore, la tragédie somalienne nous détaille jour après jour les mille et une manières de détourner l'aide au développement. Le modèle démocratique est le seul qui autorise une juste répartition, car même les pays pauvres ont leurs privilégiés. La démocratie impose seule le contrôle social des transferts et en accroît l'efficacité.

La démocratie peut-elle survivre au désespoir des peuples ? Jusqu'à quand les anciens pays de l'Est engagés dans un modèle mal adapté aux spécificités de leur développement, vont-ils imposer à leur population des limitations drastiques ? Jusqu'à quand la démocratie en Amérique Latine restera-t-elle compatible avec les efforts réclamés par les politiques d'ajustement imposées par des organismes internationaux dont l'approche reste trop financière, voire trop comptable comme nous l'a dit avec beaucoup de précision John Smith ? Jusqu'à quand des taux de chômage de 60% peuvent-ils être supportés par les populations qui n'ont rien connu d'autre tout au long de leur histoire que la plus extrême dénuement ?

La question de l'aide, de sa nature, de ses moyens et des conditions politiques de son efficacité est posée depuis longtemps. Nous savons quelles sont les situations qui appellent l'aide humanitaire. Nous disposons des moyens d'une solidarité internationale, et sans doute faut-il s'inspirer de l'exemple de la Banque Européenne pour la reconstruction et le développement (BERD).

Nous appelons aussi les Etats industrialisés à remplir l'intégralité de leur engagement et en particulier à porter le montant de l'aide au développement à 0,7% du produit national brut et 1% d'ici l'an 2000. Objectif toujours affiché, jamais atteint! L'espoir est permis car au cours de ces dernières années de grands efforts ont été réalisés notamment en ce qui concerne la limitation de la charge de l'endettement des pays les plus pauvres. Mais il faut désormais passer d'une approche défensive, celle qui se limite à maintenir ces économies hors de l'eau, à une approche plus offensive, c'est-à-dire qui leur permette d'atteindre les moyens de leur développement et de construire l'avenir.

Un grand pas sera franchi lorsque les pays

industrialisés parviendront à faire le lien entre leurs propres difficultés marquées par une faible croissance et un niveau élevé de chômage, et l'extraordinaire élan que pourrait donner à leur économie une nouvelle donne en faveur des pays en voie de développement.

Nous avons largement évoqué à cette tribune, hier matin, la mondialisation de l'économie. Nous en sommes tous d'accord : ce n'est plus désormais qu'au niveau international que nous pouvons dégager de nouvelles marges de manoeuvre. Tel est le sens que les socialistes donnent au Traité de Maastricht sur l'Union Européenne. Il s'agit de construire un espace politique qui permette de définir des politiques coordonnées favorisant une plus grande croissance. Et les graves difficultés intervenues sur le plan monétaire au cours de ces derniers jours ne peuvent que témoigner de la nécessité d'aller plus avant dans la construction d'un espace monétaire européen unifié.

Les effets bénéfiques s'en ressentiront en Europe. Ils s'en ressentiront aussi bien au delà, j'en suis sûr, car il serait absurde de croire que la croissance des pays riches n'est pas une condition indispensable au decollage des pays pauvres.

Et c'est parce que l'importance de cet enjeu dépasse non seulement la France mais même la communauté européenne que vous avez été ces derniers jours si nombreux à exprimer votre souhait de voir ratifier

le traité de Maastricht pour continuer l'Union Européenne.

Le rapport de Gro Harlem Bruntland a soulevé en outre à la conférence de Rio la question de la croissance durable. L'environnement ne peut servir de prétexte aux pays riches pour limiter le développement des pays pauvres. Mais les contraintes que fait naître l'écologie nous appellent à intensifier les politiques de solidarité.

Il est de notre responsabilité de sociaux démocrates, qui avons toujours lié l'effort pour la protection de l'environnement à la défense de la solidarité Nord-Sud et au renforcement de la démocratie, de relever ce nouveau défi. Nous devons, selon la belle expression de Bjorn Enghölm, "faire la paix avec la nature, faute de quoi c'est la nature qui nous fera la guerre".

* *

*

Chers Camarades, chacun comprend que l'ampleur de ces enjeux impose à notre Internationale Socialiste de poursuivre dans la continuité de l'action de Willy Brandt, tout en faisant évoluer **nos méthodes et notre organisation**. Mon propos m'amène maintenant

à me tourner vers notre Secrétaire général. Je suis votre interprète pour féliciter très amicalement Luis Ayala pour sa réélection et surtout pour le remarquable travail qu'il a jour après jour accompli. J'associe à son succès toute l'équipe permanente.

Vous comprendrez que le Président que vous venez d'élire n'est pas en mesure de répondre dès à présent aux très nombreuses propositions et suggestions qui ont été présentées au cours de ce congrès ou à l'occasion d'entretiens privés. Aussi me semble-t-il opportun, de retenir comme point essentiel de l'ordre du jour de notre prochain Conseil International, les questions de méthode et de fonctionnement. Est-il nécessaire d'ajouter que les changements à adopter - s'il en est - découlent de l'universalisation donc de la réussite de notre Internationale.

Nous nous honorons de compter parmi nous des organisations fraternelles dont l'organisation internationale des femmes. Je veux dire à sa nouvelle Présidente Anne-marie Lizin nos chaleureuses félicitations, notre volonté de l'aider à relever le défi de renforcer le rôle des femmes au sein de nos partis respectifs et de travailler, partout dans le monde, pour que les femmes voient leur condition améliorée et

puissent prendre en mains leur destin.

Nos vœux vont également à nos jeunes camarades de l'IUSY dont je salue le dynamisme et aux Faucons rouges.

Cette réussite même rend plus complexe le débat sur les adhésions. Notre devoir est d'être accueillant à l'égard de formations politiques placées aux confluents d'exceptionnels courants de l'histoire. Mais nous devons surtout conserver à l'adhésion à notre internationale sa signification la plus élevée. Celle de l'adhésion à un projet. Celle du respect d'une volonté collective. Celle d'inscrire dans l'avenir les valeurs fondamentales qui depuis deux siècles constituent le patrimoine du socialisme démocratique. Aussi est-il indispensable de faire preuve de prudence et de beaucoup de réalisme dans l'admission de nouveaux membres. Nous n'en n'avons que plus de fierté à accueillir aujourd'hui tant de nouveaux membres pour qui je forme des vœux chaleureux pour leur action au sein de notre communauté.

Je crois ici exprimer le sentiment général en disant à Bettino Craxi qu'il a su trouver le ton juste pour

cerner le rôle indispensable de notre organisation dans la convergence des forces démocratiques en Italie. Je conçois ce qu'une telle ouverture suppose de dépassement d'une histoire longue et difficile. Elle appelle nécessairement en retour une évolution du PDS, des engagements concrets qui doivent être pris et tenus et le dessein ferme d'une marche historique vers l'unité de nos trois formations italiennes.

Ainsi nous actons pour la première fois le nouvel engagement socialiste d'un ancien grand parti communiste qui, il est vrai, avait dès les années 70 su marquer sa différence. Cette évolution est naturellement un symbole fort. Mais elle appelle déjà de nouvelles interrogations sur la manière dont nous pouvons favoriser l'évolution des anciens partis détachés du communisme. Il me semble que nous avons trouvé pour la Hongrie une solution équilibrée. Mais tant d'autres partis frappent à notre porte qu'évidemment nous avons à en débattre longtemps encore.

Dans son message, Willy Brandt nous a dit qu'il fallait faire avancer l'Internationale Socialiste au rythme des changements historiques. C'est ce que nous avons contribué à faire avec ce débat sur les adhésions. Notre Internationale Socialiste doit avoir le souci de

favoriser les rapprochements et les évolutions. Nous le souhaitons vis-à-vis des peuples de l'Est que nous assurons de notre solidarité et de notre amitié. Nous le souhaitons partout dans le monde où nous devons appuyer ceux qui dans la perspective sociale démocrate oeuvrent jour après jour en faveur de la liberté et des droits de l'homme.

Ainsi, dans une période nouvelle, aurons-nous la chance de donner forme aux rêves pionniers des fondateurs de notre internationale, et à tous ceux qui à chaque époque ont tenu, au nom du socialisme démocratique, la responsabilité du devenir de l'humanité.

Eux aussi sans doute ont été conscients de la fragilité de leurs efforts. mais parce qu'ils n'ont pas renoncé, nous sommes aujourd'hui en mesure de faire à notre tour la même oeuvre collective.

N'est-ce pas Léon Blum qui disait : "Les pessimistes se condamnent à n'être que des spectateurs". Les socialistes, eux, aspirent à être des acteurs.

Et nous savons qu'il est urgent d'agir.

Agissons tous ensemble pour nos idéaux et nos valeurs de liberté et de justice qui transcendent notre actions.

A toi Willy Brandt

Vive l'Internationale Socialiste!